

Mlle Subra, à qui a été confié le rôle quelque peu ingrat de *Fleur-de-Marie*, dont la position durant les premiers actes est tout au plus avouable, en a tiré le meilleur parti possible. Elle a su intéresser et arracher des larmes, alors même qu'il lui était si facile d'être ridicule.

M. Dalbert rend avec toute la rondeur, l'entrain et la crânerie désirables, ce gredin vertueux qui a nom : le *Chourineur*, espèce de *deus ex machinâ*, qui intervient toujours, comme les dieux dans les tragédies antiques, au moment désespéré — et cela pour redresser les droits de la vertu et de l'innocence outragés et, pour le plus grand contentement des hautes galeries.

M. Montbazon fait un admirable *Jacques Ferrand* — et si bien, que le *paradis*, qui le prend au sérieux durant toute la pièce, lui prodigue des compliments conçus à peu près sur ce ton : « Canaille, gredin, vermine. » — Ce qui doit lui faire bien plaisir. Ce concert de haines et d'indignation qu'il provoque sous les traits de cet infernal tabellion, dit plus que tout ce que nous pourrions dire. Un éloge serait bien faible à côté de ces violents témoignages.

M^{me} Lormiani qui, selon nous, n'a pas été à ses débuts appréciée à sa juste valeur, et dont le talent vaut mieux que la réputation à elle faite par certains de nos confrères, a très intelligemment compris et composé le rôle de la baronne. Elle a montré de sérieuses qualités dans la scène si émouvante de l'aveu et, tout en se portant bien, elle est morte très convenablement sur le théâtre.

Les autres interprètes de la pièce ont été presque tous fort convenables, depuis M. Riva, accompli dans son type de vaurien jusqu'à M^{lle} Leroy, fort gentille en grisette et M^{me} Laurent, des *Folies-Lyonnaises*, bien supérieure à M^{me} Hems qui, pour peu qu'elle continue, ne tardera pas à nous faire regretter M^{me} Laure Jaume, de malheureuse mémoire !